

« Mon Dieu, je te remercie de ce que je ne suis pas comme tous les autres ! »

Ce n'est vraiment pas une façon de commencer un sermon, n'est-ce pas? Ce n'est vraiment pas une façon de commencer une prière non plus ; bien que ce soit plus ou moins ce que dit le premier homme dans la parabole de Jésus aujourd'hui. Mon Dieu, je te remercie de ce que je ne suis pas un pécheur comme ces autres. Dieu merci, je ne suis pas comme les autres. Les gens comme, eh bien, tu sais de qui je parle, Dieu.

Luc introduit cette parabole en disant que Jésus avait quelque chose à dire à ceux qui se considéraient comme justes—qui avaient confiance en eux-mêmes comme justes—et qui considéraient les autres avec mépris. L'auteur James Baldwin a dit que nous devrions craindre plus que tout ceux qui se considèrent comme entièrement justes, sans faute, parce que, dit-il, ils ne peuvent jamais être interrogés, jamais être contestés, ne jamais avoir tort. Donc, avec ce style d'introduction de Luc, qui sert à s'assurer que nous comprenons pleinement la morale de l'histoire avant même qu'il ne commence à la dire, Jésus raconte cette histoire.

Deux hommes prient dans le temple de Jérusalem, le lieu le plus saint selon la vie de foi du peuple d'Israël. Oui, il décrit l'un d'eux comme un pharisien et l'autre comme un collecteur d'impôts, mais mettons cela de côté pour le moment, car chacune de ces descriptions vient avec beaucoup de bagages, beaucoup des stéréotypes et des préjugés, et peut en fait détourner l'attention du point principal de Jésus.

Concentrons-nous sur ce point : deux hommes sont montés au temple pour prier. L'un de ces hommes connaissait son besoin de Dieu, s'est humilié en présence de Dieu et a honnêtement confessé son péché. Les prières de l'autre ont commencé par cette véritable œuvre de gratitude – « Mon Dieu, je te remercie de ce que je ne suis pas comme tous les autres » – puis ont continué avec ce qui finit par ressembler davantage à un résumé de ses accomplissements religieux – comme si Dieu avait besoin qu'il lui rappelle toutes les choses qu'il avait accomplies dans sa vie. Et bien que le texte ne le dise pas, je imagine qu'il revient au début de sa prière, comme une sorte de refrain prétentieux, remerciant Dieu une fois de plus qu'il n'est pas un pécheur comme les autres, comme le reste de ces gens.

Et Jésus, sur un ton légèrement différent de celui de l'évangéliste lui-même dans l'introduction, Jésus dit ceci : tous ceux qui s'exaltent seront humiliés, mais tous ceux qui s'humilient seront exaltés. Maintenant, il semble vouloir dire cela de toutes sortes de façons, comme une déclaration générale, contre ceux qui ont une telle confiance en leur propre justice, tout en méprisant les autres. En même temps, Jésus nous rappelle spécifiquement que la prière—la pratique de la foi, de la communication avec Dieu—que cette action devrait être un temps d'humilité, d'honnêteté, de vulnérabilité.

La prière, bien sûr, est l'une des nombreuses pratiques de foi que nous maintenons en tant qu'église, et bien sûr dans le contexte plus large de l'Église protestante unie et, en fait, de tout le mouvement protestant au sein de l'Église de Jésus-Christ. C'est l'une des actions concrètes que nous promettons d'entreprendre au moment de notre baptême, l'un des signes extérieurs de l'activité intérieure qui a lieu parce que nous sommes nommés et revendiqués comme peuple de Dieu, alors que nous répondons à la grâce et le salut du Christ et mettons notre foi en action. La prière est au cœur de notre culte hebdomadaire, nous demandons les prières des autres lorsque nous sommes malades ou souffrants, lorsque nous avons vécu un décès ou une perte près de nous. Nous avons même un temps

hebdomadaire où nous arrêtons tout—une Halte-Prière—juste pour prier ensemble comme église. C'est une façon centrale de mettre notre foi en pratique.

En réfléchissant à la pratique de notre foi, je me souviens d'une histoire que m'a racontée un évangéliste Sénégalais qui s'appelle Oumar Diallo, il y a plus de 20 ans maintenant, dans le cadre de l'orientation que l'église locale nous a offerte juste après notre arrivée en tant que missionnaires au Sénégal. Apparemment, à l'approche des élections sénégalaises de l'an 2000, il y avait beaucoup de curiosité à propos de l'épouse de l'un des candidats, d'autant plus qu'il s'agissait d'une femme blanche de France. En particulier, le peuple sénégalais était curieux de connaître sa religion.

Et selon ce que Oumar nous a raconté, lors d'une interview avec la radio sénégalaise, cette épouse du candidat s'identifiait comme une « catholique non-pratiquante ». Ce que mon ami Oumar a commenté un peu sarcastiquement qu'il a vraiment aimé cette réponse et qu'il allait commencer à suivre son exemple.

À partir de maintenant, a dit-il, je vais me présenter comme un joueur de football non pratiquant, ou peut-être que je dirai un guitariste non pratiquant, ou un chef pâtissier non pratiquant, car cela a à peu près autant de sens que quelqu'un qui est un chrétien non pratiquant. Son point de vue, bien sûr, était que la façon dont vous ÊTES un joueur de football, un guitariste, un chef pâtissier ou même un chrétien, c'était en faisant exactement cela, en le mettant en pratique.

En d'autres termes, on ne peut être considéré comme chrétien que par la pratique de la foi chrétienne.

La prière est l'une des nombreuses pratiques de foi que nous essayons d'encourager parmi nous. Nous pratiquons notre foi en nous penchant régulièrement sur la Parole de Dieu et des Sacrements, en approfondissant notre foi par le culte, en nous engageant dans l'étude de l'Écriture, et en ouvrant des conversations entre des frères et sœurs, les fidèles comme les chercheurs.

Nous pratiquons notre foi en donnant de nous-mêmes, de notre temps, de notre énergie et même de nos ressources financières, d'une manière régulière, généreuse, même sacrificielle. Nous sommes appelés aussi à augmenter nos dons pour peut-être même envisager la dîme, c'est-à-dire donner dix pour cent de nos revenus, comme le pharisien prétendait le faire.

Ce qui nous ramène, curieusement, aux deux hommes dans notre histoire de l'Évangile d'aujourd'hui.

En regardant ces deux hommes qui sont venus au temple pour prier, on pourrait soutenir que ce premier homme était en fait un assez bon exemple de mise en action de sa foi, malgré notre impression négative des pharisiens en général, nous devons dire qu'il était en effet quelqu'un qui pratiquait sa foi. En supposant qu'il ait réellement fait tout ce qu'il dit avoir fait, il était en fait un modèle de mise en pratique de sa foi. Il a donné la dîme, donnant dix pour cent de ses revenus au temple pour son ministère, une offrande généreuse à la mesure de tous. Nous pouvons imaginer qu'il était un visiteur fréquent du temple, qu'il adorait régulièrement et priait souvent. Il dit qu'il jeûnait aussi régulièrement, montrant une profondeur d'engagement spirituel qui n'est pas partagée par tous les fidèles. Nous pouvons accepter qu'il ait fait toutes ces choses qu'il a dit avoir faites et vraiment, nous n'avons aucune raison de croire le contraire, ni de croire qu'il a commis l'un des péchés qu'il mentionne que d'autres ont commis.

Mais, comme Jésus a dit dans un autre contexte, toujours dans l'évangile selon Luc, il y avait une chose dont cet homme manquait. Effectivement, c'est sa pratique de la prière que Jésus a remise en question. Sa prière était basé sur lui-même—ses réalisations, sa piété, sa valeur perçue, son idée qu'il était meilleur que toutes les autres personnes. Sa prière ne concernait pas son besoin de Dieu, il n'y avait aucun signe d'une confession honnête des péchés qu'il avait commis, aucun sentiment de vraie repentance, et peut-être pire, aucune reconnaissance d'un tel besoin de repentance. Il pensait que les bonnes et dignes choses qu'il avait faites pour pratiquer sa foi le sauveraient, le justifieraient, le rendraient enfin meilleur que ces autres.

En revanche, l'autre homme qui est aussi venu prier, le collecteur d'impôts, lui connaissait son besoin de Dieu. Il s'est humilié en présence de Dieu et il a confessé honnêtement son péché. Il était vulnérable devant Dieu, comptant sur la bonté et la miséricorde de Dieu pour arranger les choses entre lui et Dieu, pour le réconcilier, pour le justifier, pour le sauver. Eh oui, en vérité, nous pourrions imaginer qu'en prenant conscience de ce qu'il a fait comme péchés, et qu'en prenant conscience de la grâce et la miséricorde insondable de Dieu, une telle réconciliation pouvait réellement avoir lieu.

Alors que nous mettons notre foi en pratique, que nous vivons activement notre chemin avec Dieu, que ce soit dans notre adoration sincère, dans notre service aimant, dans notre générosité ou dans notre prière authentique et vulnérable, puissions-nous aussi nous efforcer de nous humilier, d'être complètement honnêtes devant Dieu et de reconnaître que c'est le mouvement de Dieu vers nous en Jésus-Christ et non nos propres réalisations qui nous justifient, qui nous déclarent justes, qui nous rendent réconcilié devant Dieu.

Que Dieu nous donne le courage de nous humilier, de venir devant Dieu dans une confession honnête et une reconnaissance sincère de notre besoin de la miséricorde de Dieu. Et que Dieu nous donne la compassion de voir les valeurs des autres, de nos sœurs et frère, à la fois des pécheurs et des saints, qui nous entourent à chaque instant. Amen.